

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MÜRGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.
LA PREMIÈRE COMMUNION, par E. J. DELECLUSE.



L'entrevue se passa en compliments. — Page 99, coi. 1.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

Et, comme il entendait un grand bruit devers la cuisine, il alla, pour tuer le temps, voir un peu ce qui se passait dans cette importante partie de la maison.

C'était le pauvre marmiton qui revenait plus mort que vif; au coude du chemin, il avait été arrêté par quatre hommes qui l'avaient interrogé sur le but de sa promenade nocturne, et qui, apprenant qu'il allait porter à souper à la dame de la maison isolée, l'avaient dépouillé de son bonnet, de sa veste blanche et de son tablier; le plus

jeune des quatre hommes avait alors revêtu les insignes de sa profession, avait posé le panier en équilibre sur sa tête et avait continué, au lieu et place de l'apprenti cuisinier, le chemin vers la petite maison. Dix minutes après, il était revenu, et s'était entretenu tout bas avec celui qui paraissait le chef de la troupe. Alors on avait rendu au marmiton sa veste, son bonnet et son tablier, on lui avait remis son panier sur la tête, et on lui avait donné un coup de pied au derrière pour le mettre dans la direction qu'il devait suivre. Le pauvre diable n'en avait pas demandé davantage. Il était parti tout courant, et était venu tomber à demi mort de terreur sur le seuil de la porte, où l'on venait de le ramasser.

Cette aventure était fort inintelligible pour tout le monde, excepté pour Canolles; mais, comme celui-ci n'avait aucun motif d'en donner l'explication, il laissa hôte, garçons, servantes, cuisinier et marmiton se perdre en conjectures sur l'événement, et, tandis qu'ils battaient la cam-

pagne à qui mieux mieux, il monta chez le vicomte, et, présumant que la première demande qu'il lui avait adressée par l'entremise de M. Castorin le dispensait d'une seconde démarche du même genre, il ouvrit la porte sans façon et entra.

Une table illuminée et chargée de deux couverts était dressée au milieu de la chambre, n'attendant plus, pour être complète, que les plats dont elle devait être ornée.

Canolles remarqua ces deux couverts et en tira un joyeux augure.

Cependant, en l'apercevant, le vicomte se leva d'un mouvement si brusque, qu'il était aisé de voir que sa visite avait surpris le jeune homme, et que ce n'était point à lui, comme il s'en était flatté d'abord, qu'était destiné le second couvert.

Ce doute fut confirmé par les premières paroles que lui adressa le vicomte.

— Puis-je savoir, monsieur le baron, lui demanda celui-ci en s'avancant toujours cérémon-

(1) Tous droits réservés.